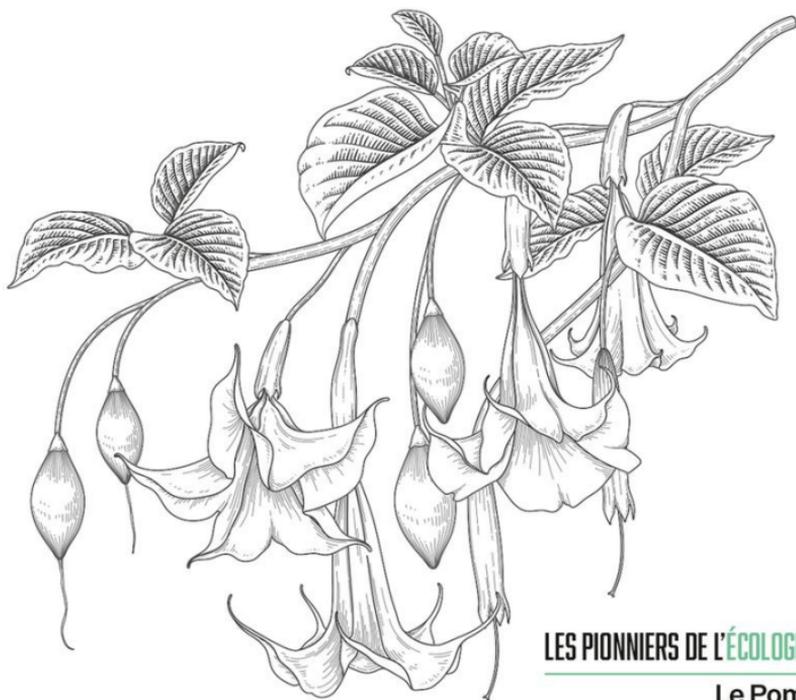


HUMBOLDT

De l'Orénoque au Cajamarca

Présentation par Gilles Fumey et Jérôme Gaillardet



LES PIONNIERS DE L'ÉCOLOGIE

Le Pommier

De l'Orénoque au Cajamarca

Humboldt

De l'Orénoque au Cajamarca

*Traduit de l'allemand par Charles Galuski
Présentation par Gilles Fumey et Jérôme Gaillardet*

Le Pommier

Géographe, Gilles Fumey est professeur à Sorbonne Université et chercheur au CNRS (laboratoire Sirice).

Géochimiste, Jérôme Gaillardet est professeur à l'Institut de physique du globe de Paris et membre de l'Institut universitaire de France.

© Éditions Le Pommier/Humensis, 2021, pour la présente édition
Tous droits réservés

ISBN : 978-2-7465-2326-5

Dépôt légal : 1^{re} édition : 2021, mars

170 bis, boulevard du Montparnasse – 75014 Paris
www.editions-lepommier.fr

HUMBOLDT, PENSEUR DU COSMOS

Dans la grande tempête romantique qui a parcouru l'Allemagne, puis l'Europe occidentale, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, les scientifiques et les savants ont, eux aussi, été partie prenante d'une gigantesque vague qui les portait vers la nature. Les mugissements océaniques comme les flammes des volcans, les tremblements de terre ou les exubérances des forêts et des fleuves géants du monde tropical, la multiplication des données et les performances techniques, tout portait à la sidération des Européens mis en présence des facettes inconnues d'un monde devenu « nouveau ». Alexandre de Humboldt, le grand voyageur européen des régions équinoxiales d'Amérique, autre découvreur de l'Amérique, ne cachait pas ses « jouissances par la contemplation de la nature », tout en cherchant « à saisir plus vivement l'harmonie des forces physiques » par sa propre émotion et de manière « positive » grâce à l'utilisation d'instruments lui permettant de se représenter la nature et de la mathématiser. Une sensibilité qui lui

permettait d'en saisir les images les plus singulières « en interconnexion au sein du Cosmos, du Grand Tout que forme l'Univers¹ ».

La Nature de Humboldt est une nature pleine, épaisse, qui associe les sens et la profondeur temporelle géologique.

À défaut de mêler autant qu'il le souhaitait « science et poésie », le savant berlinois résidant à Paris s'est jeté avec délices dans le récit de ses explorations dès son retour d'Amérique. Ses émotions sont les mêmes que celles des artistes qui plantèrent, quelques décennies plus tard, leur chevalet pour peindre, eux aussi, des « tableaux de la nature » : une expression de Goethe reprise par Humboldt pour désigner cette somme de chapitres qui étaient, pour lui, l'œuvre qu'il chérissait entre toutes, sans doute parce qu'il a pu, comme le permettent nos traitements de texte modernes, ajouter des centaines de notes, confirmant et amplifiant ses intuitions de départ.

Ces *Tableaux de la nature*, il les publia trois fois. La première édition sortit des presses en 1807, la deuxième en 1826, copieusement augmentée, notamment de « La force vitale ou le génie rhodien² » (un texte déjà offert en 1795 à Schiller, qui l'avait fait paraître dans sa revue *Les Heures*) et une troisième édition fut publiée en 1849, alors qu'il avait déjà entamé *Cosmos* – sa grande œuvre de synthèse –, cette dernière version contenant le résultat des expéditions de 1829 entreprises avec Ehrenberg et Rose dans l'Oural, l'Altaï et la Caspienne. L'œuvre de jeunesse

1. C. Minguet, « La nature est dans le règne de la liberté », in Humboldt, *Tableaux de la nature*, Nanterre, Éditions européennes Érasme, 1990.

2. Voir *infra*, p. 335.

devint, au fil du temps, une œuvre de la maturité, mais aussi un conglomérat parfois hétéroclite.

Sans forcément faire un parallèle avec notre époque contemporaine angoissée par les agressions que l'humanité cause à la nature, la fascination sensible qu'exerce le monde physique tient peut-être dans ce que Lamarck formule d'une manière abrupte et qui résonne singulièrement aujourd'hui : « On dirait que l'homme est destiné à s'exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable¹. » De fait, le XIX^e siècle, au cours duquel l'énergie carbonée provoque des dommages aux écosystèmes naturels qui ne cesseront de s'amplifier, est aussi celui qui fait naître l'écologie, une naissance à laquelle Humboldt a largement contribué. Les *Tableaux de la nature* sont plus une célébration de la nature comme la conçoit Humboldt qu'un inventaire sec et rigoureux du monde tel que la science le décrit à l'époque où il écrit ou complète ses *Tableaux*. À la manière d'un reporter, Humboldt utilise tous les moyens possibles pour rendre le lecteur sensible aux endroits qu'il a visités – l'émotion, les couleurs, les odeurs, le bruit, la description, les chiffres – et au-delà à l'unité de la nature, à l'harmonie du « Grand Tout ». Il suffit de relire ce qu'il écrira dans *Cosmos* pour saisir le projet qu'il s'est fixé : « La nature, considérée rationnellement, c'est-à-dire soumise dans son ensemble au travail de la pensée, est l'unité dans la diversité des phénomènes, l'harmonie entre les choses créées dissemblables par leur constitution propre, par les forces qui les animent : c'est le Tout pénétré d'un souffle de vie. »

1. Schiller, *Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle*, s.v. « Homme », 1817.

d'en finir ainsi avec l'idée d'un Indien débile ou avec celle de l'uniformité du type indien, vision erronée de Buffon.

*

À ceux qui découvrent Alexandre de Humboldt aujourd'hui, nous souhaitons autant d'enthousiasme qu'il en a donné autour de lui durant sa longue existence, et notamment dans les milieux savants de la science et des arts. Notre dette envers lui est immense : il a sensibilisé les Européens à la Nature et a dessillé leurs regards sur les abus du colonialisme et le scandale de l'esclavage. Nous pourrions être surpris, voire choqués de cette prédiction concluant le chapitre 1 selon laquelle « la Nature féconde développe sans cesse ses rejetons ; elle ne s'inquiète pas de savoir si l'homme, race implacable, ne détruira pas le fruit avant sa maturité¹ ». Un siècle et demi plus tard, inquiets des signes avant-coureurs de la dégradation de la Terre, nous devons rebrousser chemin, nous remettre au travail de connexion entre nos disciplines si spécialisées qu'elles en sont devenues parfois étrangères les unes aux autres, et nous sensibiliser de nouveau à une Nature que nous avons agressée dans le plus grand déni. Puisse Humboldt, ce grand esprit des Lumières, nous y aider, et par sa sensibilité presque romantique nous ouvrir grand les portes de l'intelligence et de la générosité, sans lesquelles l'humanité ne saurait prétendre à être digne d'elle-même.

Gilles FUMEY et Jérôme GAILLARDET

1. *Infra*, p. 32.

De l'Orénoque au Cajamarca
(1808)

Avertissement de l'éditeur

La présente édition reprend le texte des tomes II à VII des Tableaux de la nature, qui, pour la circonstance, ont été renumérotés de I à VI, le tome I ayant été repris à part sous le titre Steppes et déserts (Le Pommier, «Les Pionniers de l'écologie», 2020). Comme pour ce dernier, nous nous sommes fondés sur l'édition publiée chez Léon Guérin en 1866, traduite par les soins de Charles Galuski et qui présente le grand avantage de rassembler, en les emboîtant, le texte et les notes, considérables, qui sont venues augmenter ces Tableaux au fil du temps.

Les notes appelées par un astérisque () sont de l'éditeur. Les autres sont de l'auteur. L'orthographe et la typographie ont été modernisées.*

Note du traducteur

Dans tout le cours des Tableaux de la nature, les indications thermométriques sont exprimées en degrés de Réaumur. Les distances itinéraires ont été évaluées en lieues; quelquefois, cependant, on a conservé la division par milles, telle que l'a employée l'auteur, et, dans ce cas, il faut entendre des milles de quinze au degré. Les longitudes sont comptées à partir du méridien de Paris, toutes les fois que le contraire n'est pas dit expressément.

LIVRE PREMIER

CATARACTES DE L'ORÉNOQUE
PRÈS D'ATURÈS ET DE MAYPURÈS

ASPECT GÉNÉRAL

Dans le précédent tableau*, qui a été l'objet d'une lecture à l'Académie de Berlin, j'ai représenté les plaines immenses dont le caractère varie suivant les différences de climat, et qui apparaissent tantôt comme des déserts dépourvus de toute végétation, tantôt comme des steppes ou de vastes savanes. Aux Llanos situées dans la partie méridionale du Nouveau Continent, j'ai opposé l'affreuse mer de sable que renferme le centre de l'Afrique, et à ce désert les steppes de l'Asie centrale, séjour des peuples pasteurs, qui, refoulés jadis du fond de l'Orient, ont bouleversé le monde et répandu sur toute la terre la barbarie et la dévastation.

Lorsque à cette époque, en 1806, j'essayai de réunir ces grandes masses sous un même aspect, la couleur des

* Voir Humboldt, *Steppes et déserts*, Paris, Le Pommier, «Les Pionniers de l'écologie», 2020.